



Les trois grimoires

Valérie NIOCHET

Roman jeunesse

GUNTEN

Remerciements

Merci à Agnès et Michel, aux éditions Gunten, qui ont cru en mon projet et ont bien voulu me donner la possibilité d'éditer ce premier roman.

Merci à tous, parents et amis, qui ont permis à ce projet d'exister. Sans vous, mon livre ne serait encore qu'un manuscrit au fond d'un tiroir...

Pour Pascal, Vincent et Lucile
Merci pour votre amour, votre confiance et votre soutien, si précieux pour moi.

« Et depuis quand me suis-tu comme cela ?! » Erine était furieuse ; elle se contenait par correction, elle avait bien compris que la colère ne menait à rien, mais elle était bien décidée à se faire entendre.

La voix se fit plus pressante.

« Je ne te suis pas ; je suis attachée à toi. Tu te rappelles ? Seule, tu n'es pas seule. Je suis là, bien présente et tu vas devoir me supporter. »

Quelle guigne ! Fini les balades au lieu d'aller à l'école ; fini la musique au lieu de faire les devoirs ; fini les flirts avec les copains... Tout ça à cause d'un malheureux concours de circonstances ! Vraiment, elle n'avait pas de bol !

Il devait bien y avoir un moyen de se débarrasser d'elle. Personne n'a le droit de venir ainsi squatter votre cerveau ! Qu'est-ce que c'était que ce mauvais plan ?

« Il ne t'est jamais venu à l'idée que je ne suis pas d'accord, ou que je n'étais pas sérieuse l'autre jour ? Que tout cela n'était qu'un jeu entre copines, sans suite à lui accorder ?

— *Comment ça, pas sérieuse ? Crois-tu que tu as le choix ? Ce qui est dit est dit ; tu ne peux pas te rétracter. Ça ne marche pas comme ça.*

— Bon je comprends, mais tu sais, ces mots, ce sou-
hait, c'était vraiment idiot... Maintenant que j'ai bien
compris la leçon, peut-être... Erine essayait de se
radoucir, d'amadouer la voix. Peut-être finalement qu'il
valait mieux jouer la carte des sentiments, de la sensibi-
lité.

— *Tu n'espères pas t'en sortir comme ça !... »*

A partir de ce moment, Erine décida de zapper. Ne
plus écouter cette voix ; ne plus lui accorder d'import-
tance. Elle n'avait qu'à causer autant qu'elle le vou-
drait, si Erine l'ignorait, ce serait finalement comme si
elle n'existait pas, comme si elle n'avait jamais existé.

D'ailleurs à ce petit jeu-là Erine était très forte. Elle
avait l'entraînement avec sa mère qui passait son temps
à lui faire des reproches, ou à l'ignorer, selon son
humeur. Fille unique, la jeune fille avait très peu connu
son père qui avait quitté sa mère alors qu'elle n'avait
que trois ou quatre ans. Erine s'était toujours sentie res-
ponsable de ce départ, qu'elle identifiait plutôt comme
une fuite. Et sa mère lui avait souvent laissé entendre
que sa vie aurait été bien différente si elle n'avait pas eu
une petite fille à élever, seule. Ce n'était pas l'instinct
maternel ni l'affection qui débordaient de cette femme
autoritaire et avant tout préoccupée de sa propre
personne. Ainsi elle n'hésitait pas à faire des reproches
à sa fille et à déverser sur elle toute sa rancœur.

Malgré elle, Erine se remémorait cette stupide soirée

qui avait bouleversé sa vie en faisant entrer en elle cette
voix obsédante.

Quelques jours auparavant, à l'occasion d'un vide-
greniers, en compagnie d'une amie, elle avait déniché
un vieux livre étrange. Curieusement, lorsqu'elles s'étaient
penchées sur la couverture, elles avaient vu un visage se
refléter, mais selon la jeune fille qui se trouvait en face
du livre, le visage était différent. Le vendeur, un vieux
monsieur, avait allégué une sorte d'effet d'optique afin
d'expliquer ce phénomène. Toujours est-il que les deux
amies avaient décidé d'acquérir l'objet afin de l'étudier
tout à loisir. Un charme certain avait émané de ce livre ;
elles avaient eu vraiment envie de le découvrir mieux.
De plus, le prix était modique ; une véritable affaire !
« Alors, pourquoi s'en priver ? avait plaidé Erine. »

Amélie, son amie, s'était montrée plus réservée. Elle
connaissait un peu la valeur des livres anciens et celui-
là lui avait paru vraiment très vieux, donc normalement
il aurait dû valoir beaucoup plus. « J'espère qu'il n'est
pas volé, avait-elle tenté d'objecter ».

Erine avait été chargée de veiller sur le précieux livre
en attendant le moment où les jeunes filles pourraient se
pencher sérieusement sur le sujet. Le soir même, en se
couchant, elle avait observé l'ouvrage ; d'abord cette
mystérieuse couverture, auréolée de ce visage qui lui
ressemblait étrangement, tout en étant différent. Puis,
avec de grandes précautions, elle l'avait ouvert, humé
l'odeur de sa couverture, caressé les pages épaisses...

D'où pouvait bien provenir ce livre ? Qui en avait été
le propriétaire ? Quelle était cette impression étrange,
inquiétante qui se dégageait de ce volume ?

Elles s'étaient donné rendez-vous trois jours plus tard. Amélie devait retrouver Erine chez elle vers dix-sept heures. Elles s'isolèrent rapidement dans la chambre d'Erine qui s'empressa de sortir le livre mystérieux. Elles ne voulaient pas être dérangées et souhaitaient préserver ce moment unique que représentait la découverte de ce vieux volume. Elles pressentaient qu'il y avait là un prodige, qu'elles allaient être initiées à quelque chose d'exceptionnel... C'est du moins ce dont elles voulaient se persuader. Elles n'avaient parlé de leur acquisition à personne, se convaincant qu'elles étaient en quelque sorte des « élues », comme dans certaines de leurs lectures.

Erine tendit le livre à Amélie. Il s'agissait d'un ouvrage ancien sur les contes et légendes du Moyen Âge. La date d'édition indiquait 1732, mais le livre était couvert d'enluminures comme les livres médiévaux. Malgré l'ancienneté annoncée de cette édition, le volume était magnifique ; le temps n'avait altéré ni ses couleurs, ni la qualité de l'encre. Cette première observation étonna les jeunes filles, qui se demandaient déjà comment un livre aussi ancien pouvait être si bien

conservé, comment il avait traversé la Révolution sans connaître la destruction...

Le recueil comportait différentes parties qui classaient les contes et les légendes selon leur origine géographique : *Contes et légendes de Bretagne*, *Contes et légendes de Vendée*, *Contes et légendes du Lyonnais*... Les récits semblaient courts, une page, jamais plus de deux.

La couverture du livre était verte, d'un vert sombre, malgré tout assez lumineux. L'attention était tout d'abord attirée par un cadre qui occupait le centre : un cadre orné de dorures, et dont le motif intérieur restait indéfinissable tant que l'on ne s'était pas penché dessus. Le titre du livre, *Contes et légendes de l'étrange*, suivait le contour du cadre en lettres gothiques jaunes, ce qui donnait une impression de relief.

Au cœur du cadre, apparaissait une illustration indéfinissable. Ce n'était pas à proprement parler un miroir, puisqu'on y distinguait les contours d'un visage, mais ce visage restait vague et ne devenait net que pour refléter le portrait de la personne penchée au-dessus du livre.

Le regard était ensuite attiré par quatre camées qui ornaient chaque coin de la couverture. La perfection du visage féminin représenté, le blanc éclatant de l'ivoire contrastaient franchement sur l'ensemble.

Tout dans ce livre inspirait respect et curiosité.

Avec beaucoup de précautions, les jeunes filles observaient tour à tour le précieux ouvrage. A première vue, la quatrième de couverture ne comportait aucune inscription, aucune illustration. A l'inverse, les enlumi-

nures à l'intérieur de l'ouvrage étaient magnifiques, la vigueur des couleurs saisissante. Certaines miniatures surprenaient par la précision du détail. Erine sortit une loupe afin de mieux les observer. Les deux amies étaient subjuguées...

– 3 –

Amélie entreprit de lire à voix haute l'un des contes, un récit de Bretagne dont le personnage principal était une fée poursuivie par une hideuse sorcière. A la fin de l'histoire, une inscription mettait en garde le lecteur sur le danger de lire les légendes contenues dans ce livre : *Attention à Toi, ô curieux Lecteur ! Peut-être rencontreras-tu quelque maléfice tout droit sorti de cet ouvrage !* La lecture d'un second récit révéla que cet avertissement était encore mentionné. A vrai dire, chaque histoire aboutissait à cette ultime phrase. Ce qui accentua le malaise qui envahissait peu à peu les jeunes filles au fur et à mesure qu'elles avançaient dans leur lecture.

Lorsqu'Erine déposa le livre sur son bureau, elles observèrent un autre phénomène étrange. Alors que le volume reposait à l'envers, la quatrième de couverture vers le haut, la loupe posée dessus révéla que le cuir à certains endroits portait des marques, des signes, des symboles.

Amélie se saisit de la loupe afin de parcourir l'ensemble de la couverture. Celle-ci était en fait couverte

de signes. Certains, très étranges, ne signifiaient rien pour Erine et son amie ; mais elles aperçurent une partie en surimpression constituée de mots qui peu à peu formaient des phrases :

4 tours, 1 vœu, et vous y voilà !

Rotation, rotation, rotation, rotation... suivies d'un souhait, et le tour est joué !

Intriguées, les 2 jeunes filles tentaient de comprendre le sens de ces phrases qui semblaient toutes dire la même chose. Erine prit le livre dans ses mains, le manipula, effleura la couverture, le cadre, les camées... C'est alors qu'elle s'aperçut que l'un des petits visages pivotait sous ses doigts ; il faisait un tour complet sur lui-même. Tout en regardant Amélie, elle essaya le même mouvement sur les 3 autres, qui pivotèrent à leur tour.

Toutes à leur stupéfaction, Amélie et Erine sursautèrent lorsque la mère de Erine entra dans la pièce.

Mme Langeois était furieuse après sa fille qui avait délibérément « oublié » un cours de rattrapage en mathématiques. Le Proviseur du lycée venait d'appeler afin d'avoir des explications. Explications que s'empressait de réclamer à son tour la mère de Erine. Cette dernière, une fois de plus, était prise en défaut et ne pouvait que reconnaître ses torts.

« Mais enfin, à quoi penses-tu ?! Comment veux-tu y arriver si tu multiplies les bêtises ?

— Je suis désolée, Maman...

— Oui, comme d'habitude ; jusqu'à la prochaine. »

Mme Langeois, sur ces mots, quitta la chambre en claquant la porte.

Amélie sentit qu'il était temps pour elle de rentrer ; elle prit congé de son amie qui fondit en larmes dans ses bras.

« Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je n'arrête pas de faire des bêtises ; je me jure à chaque fois que c'est fini et sans même y réfléchir, je recommence aussi sec !

— Allez, reprends-toi, ça va aller. Essaie de faire plus attention désormais, et tout ira bien.

— Mais non. C'est impossible ! je voudrais avoir une petite voix, tu sais comme la voix de la conscience, c'est ce qu'on dit je crois, une petite voix qui me dirait « Attention, ne fais pas ça ; ce n'est pas bien. ». Une petite voix qui m'accompagnerait et me guiderait dans le droit chemin... Bon, assez dit n'importe quoi. Salut et à demain au lycée.

— Salut et garde le moral ! »

Après le départ de son amie, Erine rejoignit sa mère à la cuisine pour l'aider à préparer le repas. L'atmosphère était tendue ; la jeune fille réalisa rapidement que ce n'était pas le moment d'engager une approche de réconciliation. Elle préféra donc battre en retraite et regagner sa chambre.

Elle avait ce jour-là un devoir de mathématiques important à faire à la maison et elle savait qu'il devenait urgent qu'elle se décide à se mettre au travail. Après avoir tourné en rond pendant un moment, elle finit par s'emparer de son *I.Pod* et s'affala sur son lit.

Et c'est là qu'elle l'entendit pour la première fois !
« *Non, c'est un mauvais choix ! Fais ton DM, il ne se fera pas tout seul !* »

Interloquée, Erine se demanda si elle avait bien entendu. Elle se sentait troublée, mais très vite elle se reprit, pensant avoir imaginé ces paroles.

« *Alors, tu te décides ?! Je ne te lâcherai pas tant que tu ne te seras pas mise au travail. Bouge-toi !* »

Erine se redressa d'un bond, retira ses écouteurs et examina attentivement son *I.Pod*. Cette voix parasite ne pouvait venir que de cet appareil...

« *Non, ce n'est pas ça ; ton I Pod n'y est pour rien. Réfléchis un peu ; je suis là, en toi, dans ta tête.*

— Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ?! Voilà que je deviens folle ! J'entends des voix. Il va falloir que j'arrête le coca ! »

Sur ce, Erine empoigna ses écouteurs, les replaça sur ses oreilles et monta le son à fond.

« *Ça ne sert à rien. Tu ne pourras pas m'éliminer. Il faudra faire avec moi. Quoi que tu tentes, tu ne peux échapper à mes injonctions. C'est ainsi. C'est toi qui l'as voulu.*

— Pourquoi ? Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— *D'abord, aies pitié de tes tympans et retire tes écouteurs... Voilà, c'est mieux. Tu ne devines pas qui je suis ?*

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— *Rappelle-toi ce que tu as fait il y a quelques heures avec ton amie.*

— Oui, Amélie est venue me voir pour étudier le vieux livre que nous avons acheté.

— *C'est ça, tu brûles. Réfléchis bien.*

— Tu ne vas pas me dire que c'est cette espèce de formule qui a fonctionné !

— *Eh si, tu as tout compris !* »

Erine était effarée. Elle se demandait encore si elle ne rêvait pas. Comment était-il possible qu'une voix pénètre ainsi dans son cerveau, envahisse son esprit, l'empêche de faire ce qu'elle voulait... ?

Elle se saisit du téléphone afin d'appeler Amélie ; mais la voix s'interposa de nouveau.

« *Ton devoir attend ton bon vouloir !...* »

Erine comprit qu'elle n'avait pas le choix et elle se mit directement au travail. Elle verrait Amélie le lendemain au lycée.